



Vendredi Saint 2020

Des questions ...

Jésus est chargé de sa croix ... Nous avons tous, Seigneur, des fardeaux à porter.

La maladie qui nous frappe, cette pandémie, tel handicap... Pourquoi ? Pourquoi, Seigneur ?

Toutes les injustices qui nous brisent, nous révoltent : le chômage et la misère, les guerres et les violences, les persécutions, l'exil, les privations et la faim ; les attentats, pourquoi ? Pourquoi, Seigneur ?

Aide-nous, Seigneur, à porter nos croix, comme tu as porté ta croix. Donne sens, Seigneur, à nos croix, aux croix de nos frères et sœurs, au milieu de l'obscurité, au milieu de l'absurdité.

Que ta vie donnée jusqu'au bout par la croix, Seigneur, soit notre lumière, notre prière

Prière d'ouverture

Seigneur, nous savons que tu nous aimes sans mesure. Ce soir, nous faisons mémoire de la mort en croix de ton fils Jésus le Christ. Il a fait le don total de sa vie, au cours du dernier repas qu'il prenait avec ses amis, il leur a partagé son corps et son sang.

Nous te prions :

que le récit de la Passion nous donne d'entrer dans le mystère de cet immense amour : tu es le Dieu venu nous conduire de la mort à la vie , toi notre Père pour les siècles des siècles.

Première Lecture **du Livre d'Isaïe** (52,13 - 53, 12)

Ce passage d'Isaïe écrit après la déportation à Babylone évoque le Serviteur souffrant. Il s'adresse en premier lieu au peuple d'Israël, à chacun des Juifs croyant qui se confronte au texte, qui se laisse interpellé, qui «écoute la Parole et la garde dans sa vie».

Les chrétiens ont assimilé ce personnage à la figure de Jésus qui, d'une manière unique, a pénétré, mieux que n'importe qui, le cœur de ce mystère de solidarité et de salut monde. C'est aussi une parabole pour aujourd'hui qui exprime toute la souffrance de notre monde. Plusieurs voix s'expriment : celle du Seigneur, celle du peuple et celle du prophète Isaïe¹.

Le Seigneur parle 52, 13

Voici que **mon serviteur** réussira, il sera haut placé, élevé, exalté à l'extrême. De même que les *foules* ont été horrifiées à sa vue, -- à ce point détruite, son apparence n'était plus celle d'un homme et son apparence n'était plus celle des fils d'Adam -- de même à son sujet des *foules* de nations vont être émerveillées, des rois vont rester bouche close, car ils

¹ Gérard BILLON & Philippe GRUSON, *Pour lire l'Ancien Testament, Le Premier Testament par les textes*, Paris 2007, éd. Cerf.

voient ce qui ne leur avait pas été raconté et ils observent ce qu'ils n'avaient pas entendu dire.

Le peuple s'exprime 53, 1-6

Qui a donc cru ce que *nous* avons entendu dire? Le bras du SEIGNEUR, en faveur de qui a-t-il été dévoilé ?

Devant lui, celui-là végétait comme un surgeon, comme une racine sortant d'une terre aride; il n'avait ni aspect, ni prestance tel que nous le remarquions, ni apparence telle que *nous* la recherchions.

Il était méprisé, laissé de côté par les hommes, homme de douleurs, familier de la souffrance, tel celui devant qui on se voile la face, oui méprisé, *nous* ne l'estimions nullement.

En fait, ce sont *nos* souffrances qu'il a portées et *nos* douleurs qu'il a supportées, et nous, nous l'estimions touché, frappé par Dieu et humilié.

Mais lui, il était déshonoré à cause de *nos* révoltes, broyé à cause de *nos* perversités : La sanction, gage de paix pour *nous* était sur lui et dans ses plaies se trouvait *notre* guérison.

Nous tous, comme du petit bétail, nous étions errants, *nous nous* tournions chacun vers son propre chemin, et le SEIGNEUR a fait retomber sur lui la perversité de *nous* tous.

Le prophète prolonge la parole du peuple 53, 7-10

Brutalisé, il s'humilie, il n'ouvre pas la bouche, comme un agneau traîné à l'abattoir, comme une brebis muette devant les tondeurs, lui, il n'ouvre pas la bouche.

Sous la contrainte, sous le jugement il a été enlevé – les gens de sa génération qui se préoccupe d'eux ? Oui, il a été retranché de la terre des vivants, à cause de la révolte de son peuple, le coup est sur lui.

On a mis chez les méchants son sépulcre, chez les riches son tombeau, bien qu'il n'ait pas commis de violence et qu'il n'y eût pas eu de tromperie dans sa bouche. Le SEIGNEUR a voulu le broyer par la souffrance.

Si tu fais de sa vie un sacrifice de réparation, il verra une descendance, il prolongera ses jours, et par sa main la volonté du SEIGNEUR aboutira.

Le Seigneur reprend la parole

Ayant payé de sa personne, il verra une descendance, il sera comblé de jours; Sitôt connu juste, il dispensera la justice, lui MON SERVITEUR, au profit des *foules*, du fait que lui-même supporte leurs perversités. Dès lors je taillerai sa part *dans les foules*, et c'est avec des myriades qu'il constituera sa part de butin, puisqu'il s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort, et qu'avec les pécheurs, il s'est laissé recenser, puisqu'il a porté, LUI, les fautes *des foules* et que, pour les pécheurs, IL vient s'interposer.

Pour ces Paroles des uns et des autres, et la parole du Seigneur Nous rendons grâce à Dieu

-
Psaume 30

**R O Père, en tes mains
je remets mon esprit**

*En toi, Seigneur, j'ai mon refuge ;
garde-moi d'être humilié. pour toujours.
En tes mains je remets mon esprit ;
tu me rachètes, Seigneur,
Dieu de vérité.*

*Je suis la risée de mes adversaires
et même de mes voisins ;
je fais peur à mes amis,
s'ils me voient dans la rue, ils me fuient.*

*On m'ignore comme un mort oublié,
comme une chose qu'on jette.
J'entends les calomnies de la foule ;
ils s'accordent pour m'ôter la vie.*

*Moi, je suis sûr de toi, Seigneur,
je dis: « Tu es mon Dieu! »
Mes jours sont dans ta main : délivre-moi
des mains hostiles qui s'acharnent.*

*Sur ton serviteur, que s'illumine ta face ;
sauve-moi par ton amour.
Soyez forts, prenez courage,
vous tous qui espérez le Seigneur !*

2^e lecture : *La lettre aux Hébreux s'adresse à une communauté juive de langue grecque. L'auteur de cette épître reconnaît en Christ glorifié par sa vie et sa passion, le parfait accomplissement du sacerdoce : Fils de Dieu, Frère des hommes, il assure aux hommes le salut éternel.*

De la lettre aux Hébreux [4, 14-16 ; 5,7-9]

Frères, en Jésus, le Fils de Dieu, nous avons le grand prêtre par excellence, celui qui a traversé les cieux ; tenons donc ferme l'affirmation de notre foi. En effet, nous n'avons pas un grand prêtre incapable de compatir à nos faiblesses, mais un grand prêtre éprouvé en toutes choses, à notre ressemblance, excepté le péché. Avançons-ous donc avec assurance vers le Trône de la grâce, pour obtenir miséricorde et recevoir, en temps voulu, la grâce de son secours. Le Christ, pendant les jours de sa vie dans la chair, offrit, avec un grand cri et dans les larmes, des prières et des supplications à Dieu qui pouvait le sauver de la mort, et il fut exaucé en raison de son grand respect. Bien qu'il soit le Fils, il apprit par ses souffrances l'obéissance et, conduit à sa perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent la cause du salut éternel.

Pour cette parole ... NOUS RENDONS GRÂCE à DIEU

ACCLAMATION :

Le Christ s'est anéanti,
prenant la condition de serviteur.
Pour nous, le Christ est devenu obéissant,
jusqu'à la mort, et la mort de la croix.
C'est pourquoi Dieu l'a exalté :
il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom.
Le Christ s'est anéanti, prenant la condition de serviteur

Récit de la Passion

selon saint Jean (Jn 18, 1 – 19, 42)

Vers l'arrestation de Jésus (18, 1 – 11)

En ce temps-là, après le repas, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron ; il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples. Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus et ses disciples s'y étaient souvent réunis. Judas, avec un détachement de soldats ainsi que des gardes envoyés par les grands prêtres et les pharisiens,

arrive à cet endroit. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes. Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit : « **Qui cherchez-vous?** » . Ils lui répondirent : « Jésus le Nazaréen. » Il leur dit : «

C'est moi, je le suis. » Judas, qui le livrait, se tenait avec eux. Quand Jésus leur répondit *C'est moi, je le suis* , ils reculèrent, et ils tombèrent à terre. Il leur demanda de nouveau : « **Qui cherchez-vous?** » Ils dirent : « Jésus le Nazaréen. »

Jésus répondit : « **Je vous l'ai dit : c'est moi, je le suis. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir.**

» Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite *Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés.* Or Simon-Pierre avait une épée ; il la tira, frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malcus. Jésus dit à Pierre :

« **Remets ton épée au fourreau. La coupe que m'a donnée le Père, vais-je refuser de la boire ?** »

La comparution devant Hanne et le reniement de Pierre (18, 12-27)

Alors la troupe, le commandant et les gardes juifs se saisirent de Jésus et le ligotèrent. Ils l'emmenèrent d'abord chez Hanne, beau-père de Caïphe, qui était grand prêtre cette année-là. Caïphe était celui qui avait donné aux Juifs ce conseil : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour le peuple. » Or Simon-Pierre, ainsi qu'un autre disciple, suivait Jésus. Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans le palais du grand prêtre. Pierre se tenait près de la porte, dehors. Alors l'autre disciple – celui qui était connu du grand prêtre – sortit, dit un mot à la servante qui gardait la porte, et fit entrer Pierre. Cette jeune servante dit alors à Pierre : « N'es-tu pas, toi aussi, l'un des disciples de cet homme ? » Il répondit : « Non, je ne le suis pas ! Les serviteurs et les gardes se tenaient là ; comme il faisait froid, ils avaient fait un feu de braise pour se réchauffer. Pierre était avec eux, en train de se chauffer. Le grand prêtre interrogea Jésus sur ses disciples et sur son enseignement. Jésus lui répondit : « **Moi, j'ai parlé au monde ouvertement. J'ai toujours enseigné à la synagogue et dans le Temple, là où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai jamais**

parlé en cachette. Pourquoi m'interroges-tu ? Ce que je leur ai dit, demande-le à ceux qui m'ont entendu. Eux savent ce que j'ai dit. » À ces mots, un des gardes, qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant : « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ! » Jésus lui répliqua : « **Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de ma Mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?** » Hanne l'envoya, toujours ligoté, au grand prêtre Caïphe. Simon-Pierre était donc en train de se chauffer. On lui dit : « N'es-tu pas, toi aussi, l'un de ses disciples ? » Pierre le nia et dit : « Non, je ne le suis pas ! » Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista : « Est-ce que moi, je ne t'ai pas vu dans le jardin avec lui ? » Encore une fois, Pierre le nia. Et aussitôt un coq chanta.

La comparution devant Pilate

(18, 28-39 . 19, 1-16 a)

Alors on emmène Jésus chez Caïphe au Prétoire. C'était le matin. Ceux qui l'avaient amené n'entrèrent pas dans le Prétoire, pour éviter une souillure et pouvoir manger l'agneau pascal Pilate sortit donc à leur rencontre et demanda : « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? » Ils lui répondirent : « S'il n'était pas un malfaiteur, nous ne t'aurions pas livré cet homme. » Pilate leur dit : « Prenez-le vous-mêmes et jugez-le suivant votre loi. » Les Juifs lui

dirent : « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort. » Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite pour signifier de quel genre de mort il allait mourir. Alors Pilate rentra dans le Prétoire ; il appela Jésus et lui dit : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus lui demanda : « **Dis-tu cela de toi-même, Ou bien d'autres te l'ont dit à mon sujet ?** » Pilate répondit : « Est-ce que je suis juif, moi ? Ta nation et les grands prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? » Jésus déclara : « **Ma royauté n'est pas de ce monde ; si ma royauté était de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. En fait, ma royauté n'est pas d'ici.** » Pilate lui dit : « Alors, tu es roi ? » Jésus répondit : « **C'est toi-même qui dis que je suis roi. Moi, je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix.** » Pilate lui dit : « Qu'est-ce que la vérité ? » Ayant dit cela, il sortit de nouveau à la rencontre des Juifs, et il leur déclara : « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais, chez vous, c'est la coutume que je vous relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous donc que je vous relâche le roi des Juifs ? » Alors ils répliquèrent en criant : « Pas lui ! Mais Barabbas ! » Or ce Barabbas était un bandit. Alors Pilate fit saisir Jésus pour qu'il soit flagellé. Les soldats tressèrent avec des épines une couronne qu'ils lui

posèrent sur la tête ; puis ils le revêtirent d'un manteau pourpre. Ils s'avançaient vers lui et ils disaient : « Salut à toi, roi des Juifs ! » Et ils le giflaient. Pilate, de nouveau, sortit dehors et leur dit : « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. » Jésus donc sortit dehors, portant la couronne d'épines et le manteau pourpre. Et Pilate leur déclara : « Voici l'homme. » Quand ils le virent, les grands prêtres et les gardes se mirent à crier : « Crucifie-le! Crucifie-le! » Pilate leur dit : « Prenez-le vous-mêmes, et crucifiez-le ; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. » Ils lui répondirent : « Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu. » Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. Il rentra dans le Prétoire, et dit à Jésus : « D'où es-tu ? » Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit alors : « Tu refuses de me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai pouvoir de te relâcher, et pouvoir de te crucifier ? » Jésus répondit : « » Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher ; mais des Juifs se mirent à crier : « Si tu le relâches, tu n'es pas un ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur. » En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors; il le fit asseoir sur une estrade au lieu dit le Dallage – en hébreu : Gabbatha. C'était le jour de la Préparation de la Pâque, vers la sixième heure, environ midi.

Pilate dit aux Juifs : « Voici votre roi. » Alors ils crièrent : « À mort ! À mort ! Crucifie-le ! » Pilate leur dit : « Vais-je crucifier votre roi ? » Les grands prêtres répondirent : « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. » Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié.

Le chemin du calvaire, la crucifixion et la mort de Jésus (19, 16b – 37)

Ils se saisirent de Jésus. Et lui-même, portant sa croix, sortit en direction du lieu dit Le Crâne (ou Calvaire), qui se dit en hébreu Golgotha. C'est là qu'ils le crucifièrent, et deux autres avec lui, un de chaque côté, et Jésus au milieu. Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix ; il était écrit : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs. » Beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, parce que l'endroit où l'on avait crucifié Jésus était proche de la ville, et que c'était écrit en hébreu, en latin et en grec. Alors les grands prêtres des Juifs dirent à Pilate : « N'écris pas : "Roi des Juifs" ; mais : "Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs." » Pilate répondit : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. » Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux : « Ne la déchirons pas, désignons par le sort celui qui l'aura. » Ainsi

s'accomplissait la parole de l'Écriture : *Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement.* C'est bien ce que firent les soldats. Or, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « **Femme, voici ton fils.** » Puis il dit au disciple : « **Voici ta mère.** » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « **J'ai soif** » Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « **Tout est accompli.** » Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit. Comme c'était le jour de la Préparation (c'est-à-dire le vendredi), il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat, d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque. Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis de l'autre homme crucifié avec Jésus. Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu

rend témoignage, et son témoignage est véridique ; et celui-là sait qu'il dit vrai afin que vous aussi, vous croyiez. Cela, en effet, arriva pour que s'accomplisse l'Écriture : *Aucun de ses os ne sera brisé.* Un autre passage de l'Écriture dit encore : *Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé.*

La mise au tombeau (19, 38-42)

Après cela, Joseph d'Arimatee, qui était disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. Nicodème – celui qui, au début, était venu trouver Jésus pendant la nuit – vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus, qu'ils lièrent de linges, en employant les aromates selon la coutume juive d'ensevelir les morts. À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne. À cause de la Préparation de la Pâque juive, et comme ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

à écouter pour accompagner la prière ou la méditation

Popule meus Tomas Luis de Victoria

<https://www.youtube.com/watch?v=JCxGIyYNZ7A> traduction

Popule meus, quid feci tibi ?

O mon peuple, que t'ai-je fait?

aut in quo contristavi te ?

En quoi t'ai-je contristé?

responde mihi.

Réponds-moi.

Quia eduxi te de terra aegypti :

T'ai-je fait sortir du pays d'Égypte

parasti Crucem Salvatori tuo.

pour qu'à ton Sauveur tu fasses une croix ?

Agios o Theos. Sanctus Deus. Agios Iskhyros. Sanctus Fortis. Agios Athanatos, eleison y mas.

O Dieu Saint, O Dieu fort, O Dieu immortel, prends pitié de nous !

Parce que je t'ai guidé quarante ans dans le désert, que je t'ai nourri avec la manne et que je t'ai amené dans la meilleure des terres, tu as préparé une croix pour ton Sauveur !

O Dieu Saint...

NB. Il faut évidemment replacer ce chant dans son contexte historique : Jésus ne fait aucun reproche ni à ses amis endormis, ni à son peuple « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ». Mais, dans la société espagnole « antisémite » du 16^e siècle, c'était la vision de l'autorité religieuse et des monarques (Charles-Quint, Philippe II) Bien que ce ne soit pas le Jésus des Évangiles, celui qui est miséricorde et pardon, don plus encore que le don, la musique est belle et on peut l'écouter sans penser aux paroles.

Per crucem libera nos Domine Taizé

Par ta croix, libère-nous Seigneur

<https://www.youtube.com/watch?v=alf01UIDqUY>

Dies ille, dies illa chant grégorien

<https://www.youtube.com/watch?v=DpvLPmv2FeY>

traduction : <https://gregorien.info/chant/id/2074/0/fr>

NB. Ce chant de colère est à replacer dans le contexte d'une autre pandémie : la peste dont on pensait à l'époque que c'était une punition de Dieu. Il était chanté autrefois à toutes les messes de funérailles. Notons cependant que le chant se termine par une invocation d'espérance : *Pie Iesu Domine ... Doux Jésus Seigneur donne-leur le repos éternel ..*